

La "French fab", un nouveau label pour valoriser l'industrie française



Après la French Tech, la French Fab. Bruno Le Maire a lancé le 2 octobre un nouveau label, destiné cette fois à redynamiser l'industrie tricolore. Objectif : offrir une "vitrine de nos savoir-faire industriels, traditionnels comme de pointe" et donner un élan collectif à "l'industrie du futur à la française". Coordonné par Bpifrance, le label French Fab doit accélérer le développement de l'industrie de demain et mettre en lumière les compétences françaises pour convaincre les clients étrangers.

Il s'agit d'une initiative publique qui tend à rassembler PME, ETI et grands groupes industriels "qui ont envie que la France industrielle se mette en réseau, attire les talents, accélère sa dynamique de croissance et joue collectif".

Dupliquer le succès de la French Tech. La French Fab s'inspire du succès de sa grande sœur. Il faut dire que la French Tech a rencontré un certain succès. Créé en 2013, ce label a permis aux entreprises françaises du numérique de s'allier au sein de pôles favorables au développement des start-up et de conquérir de nouveaux marchés. Alors qu'en 2015, la France n'était représentée que par une trentaine d'entreprises au CES, le salon électronique de Las Vegas, elles étaient au nombre de 275 en 2017, faisant de la France le troisième acteur du salon derrière les États-Unis et la Chine. Surtout, parmi ces entreprises, 233 étaient des start-up, preuve que le numérique français est dans une bonne dynamique.

"Dupliquer le concept de la French Tech, c'est plutôt une bonne idée", estime Thierry Weil, délégué général de La Fabrique, un *think tank* dédié à l'industrie. "La French Tech a donné un coup de projecteur sur l'écosystème numérique français qui était déjà performant avant, sauf qu'on ne s'en rendait pas toujours compte. La French Fab, ce n'est pas idiot puisque l'industrie française pâtit d'un déficit d'image, en grande partie injustifié", explique ce spécialiste. Le nouveau label devrait donc mettre en lumière les compétences françaises en matière d'industrie, un secteur parfois jugé vieillissant.

Recréer un tissu industriel. Alors que la French Tech a pour vocation de faire naître des champions français du numérique, la French Fab se veut plus ouverte. En effet, n'importe quelle entreprise industrielle peut se revendiquer de ce label, y compris les sociétés étrangères qui ont des sites de production en France. Seule condition : adhérer à la charte de la French Fab, un ensemble d'engagements à viser la croissance, l'internationalisation, la numérisation et la transition énergétique ou encore à développer les compétences des salariés et "jouer collectif". Bercy espère ainsi "attirer de nouvelles entreprises étrangères en France".

Enfin, **rendre l'industrie attractive auprès des jeunes.** Là où la French Tech se focalisait sur la création de start-up innovantes, la French Fab a pour but premier l'emploi. "Il faut montrer que l'industrie française n'est pas morte et surtout, qu'elle a de l'avenir", souligne-t-on à Bercy. "L'industrie souffre d'un déficit d'attractivité alors que dans la réalité, c'est un secteur dynamique", regrette Thierry Weil. "L'enjeu de la French Fab ça va être de le faire savoir et ce, dès l'école. Pour aller de l'avant, l'industrie doit à nouveau susciter des vocations pour attirer les meilleurs élèves."

Le mouvement sera porté par le ministère de l'Economie et des Finances en étroite collaboration avec toutes les parties prenantes :

- Bpifrance
- Le Mouvement des Industries de Taille Intermédiaire (METI)
- L'Alliance pour l'industrie du futur
- La Fédération des Industries Mécaniques
- Les Régions de France
- Le Cercle de l'Industrie
- Le Groupe des fédérations industrielles (GFI)
- La Confédération des PME (CPME)
- Le Syndicat des machines et technologies de production (Symop)